

T R A N S

Revue de psychanalyse

Politiques

A U T O M N E

1 9 9 3

© T R A N S

C.P. 842, succ. Outremont, Montréal, (Québec) H2V 4R8 ,
Canada

Télécopieur : (514) 341-7985

Dépôt légal, Bibliothèque Nationale du Québec et

Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 1192-6686

Les opinions exprimées dans les textes n'engagent que leurs auteurs.

Direction : Dominique Scarfone

Comité de rédaction :

Martin Gauthier, Isabelle Lasvergnas, Jacques Mauger, Lise Monette, Dominique Scarfone

Conception graphique : Protocole visuel, gagnant du prix « Pixel d'argent » pour le design graphique de TRANS

Révision des textes : Ghislaine Pesant

Impression : Les impressions au point

<i>Abonnements :</i>	<i>1 an (2 numéros)</i>	<i>2 ans (4 numéros)</i>
Individuel	36 \$	68 \$
Étranger	46 \$	78 \$
Institutions	50 \$	85 \$
Étudiant (attestation)	28 \$	50 \$

Politiques

	Prétexte	p. 7
Jacques MAUGER	Concevoir la peste	p. 11
Jean BOSSÉ	D'où viennent les psychanalystes ? Où vont-ils ?	p. 29
Jesn LAPLANCHE	La didactique : une psychanalyse sur commande	p. 75
Martin GAUTHIER	« Le professeur parle-t-il avec le bon Dieu ? »	p. 85
Sigmund FREUD	Freud, « les Américains » et la formation des analystes	p. 99
René MAJOR	Le goût du pouvoir	p. 107
Lise MONETTE	14 + Un	p. 119
Christophe DEJOURS	Pour une clinique de la médiation entre psychanalyse et politique. La psychodynamique du travail.	p. 131
Jacques HASSOUN	Ce qui commence par le père finit par la masse	p. 157
Marika FINLAY-DEMONCHY	<i>De gratia</i>	p. 169
Karim JBEILI	Alexandrie à l'épreuve de la modernité	p. 197
Jacques ANDRÉ	Le sacrifice de la fraternité	p. 215
Jacques VIGNEAULT	Transferts et déplacements. Fondements de la psychanalyse en Amérique du Nord.	p. 223
Maryse BARBANCE	Psychanalyse et institut(ion)	p. 239

Libre à soi

Jean IMBEAULT	Le mouvement psychanalyti- que (III)(suite)	p. 249
---------------	--	--------

Prétex^{te}



À première vue, la psychanalyse pourrait sembler étrangère à la politique, voire *au* politique ; pourtant, depuis que la découverte de l'inconscient a été annoncée par Freud à la Cité, la psychanalyse, dans le politique, a bel et bien fait son entrée. Lorsque Freud a réuni autour de lui un certain nombre de praticiens-disciples dans la petite « Société du mercredi », le politique imprégnait déjà le champ de la psychanalyse, avant même la fondation de l'Association psychanalytique internationale et son Comité secret, dont les membres, portant l'anneau — telle une union sacrée —, veillaient à la pureté doctrinale ; avant même que Jung, son premier président, soit désigné par Freud dans une but politique évident.

Éros et Discorde, pulsions de vie et pulsions de mort, ces éléments doctrinaux sont à la fois sources et enjeux de la vie politique des milieux psychanalytiques. Politique et théorie sont intimement mêlées ; la liste serait longue des noms fameux en psychanalyse qui évoquent l'intrication du théorique et du politique en un tout difficilement sécable. Au centre des débats, l'élaboration de la théorie, mais toujours fortement liée à la transmission de l'analyse et à la formation des analystes.

Théorisation et filiation

Les choix théoriques, particulièrement dans le champ de la psychanalyse, ne sont jamais indemnes de résidus transférentiels. Mais à son tour, la priorité accordée à tel ou tel modèle n'infléchit-elle pas — peut-être plus par les « théories implicites » de l'analyste que par ses « théories avouées » — la conduite de l'analyse, et donc la transmission et ses avatars institutionnels ? Cette circularité montrerait bien que l'effort d'élaboration théorique entre dans un rapport des plus intimes avec le politique. Compte tenu du fait que les mécanismes de filiation psychanalytique mettent en scène des enjeux de reconnaissance et de légitimité, ne s'agit-il pas de penser la pratique en se dégageant le plus possible des résidus transférentiels et de leurs effets de *croyance* ; de faire ainsi émerger, pour pouvoir en faire la critique, les théories implicites qui influent sur la pratique ? En retour, l'effort de théorisation du politique dans la psychanalyse que nous sollicitons ici, n'est-il pas de nature à dégager des pistes de réflexion sur le devenir des filiations psychanalytiques, de la transmission de l'analyse et sur le devenir de la théorie analytique ?

Avons-nous d'ailleurs le choix de fournir ou non cet effort, quand les questions d'éthique sont instamment posées, avec plus ou moins d'élégance conceptuelle et avec, entre autres effets, celui de montrer à quel point la conception de l'analyse qu'elles sous-tendent est loin du pulsionnel, loin du sexuel inconscient, loin également d'une prise en compte du transfert et de ses incidences ? Face aux éventuels débordements dans des agirs, résultat du surgissement d'intenses forces libidinales dans le cadre de l'analyse, n'arrive-t-il pas que l'on confonde la *neutralité* attendue de l'analyste avec une *neutralisation* du pulsionnel. L'amour courtois serait-il devenu le nouveau modèle de référence en psychanalyse ? Le démon du bien, la « pureté analytique », la revendication du bien-être de l'analysant ne risqueraient-ils pas de stériliser les forces en présence, au point où « fétichisation » d'un rituel et uniformisation paralysante de la pratique pourraient devenir les contrecoups de ces quêtes utopiques ? Cela oblige à réfléchir aux conséquences pratiques de la déssexualisation, notable dans maint écrit psychanalytique actuel ; déssexualisation, notamment, du cadre analytique et du transfert-contretransfert.

Institution et désexualisation

Quel rapport y a-t-il entre ce destin du sexuel et l'institution psychanalytique ? Cette institution est-elle à même de tolérer en son sein une théorie et une pratique qui s'en réfèrent à l'anarchique des pulsions alors que sa propre existence se soutient d'une désexualisation ? La désexualisation affichée du cadre analytique, ou du transfert-contretransfert, serait-elle uniquement un effet de la vie institutionnelle ? Celle-ci, d'ailleurs, est-elle reconnaissable seulement dans les institutions qui s'affichent comme telles ? Qu'arrive-t-il dans « les marges » psychanalytiques ?

Si la politique institutionnelle peut se doubler d'une politique théorique, à l'inverse, une théorisation fidèle à des principes en apparence rassurants ne peut-elle recouvrir une rigidification institutionnelle, ne serait-ce qu'au plan du discours, lui-même une « institution » ?

Psychanalyse et société

Que devient le subversif de la psychanalyse ? À quelle enseigne logerait désormais « la peste » ? Quelle place le discours psychanalytique occupe-t-il aujourd'hui dans la *polis* ? Se voudrait-il seulement un discours « privé » ? Dans ce cas, ne faudrait-il pas se demander qu'est-ce qui le prive ainsi d'une parole publique ? Comment la réflexion sur le destin du politique au sein de la psychanalyse pourrait-elle concerner la Cité dans son ensemble ? Soucieux de ne pas retomber dans le psychanalysme d'une certaine époque, est-on pour autant justifié par le devoir de réserve des analystes d'être si en retrait de la vie sociale et politique au sens large ? Le politique et le social seraient-ils aujourd'hui à l'abri de la libido et de ses effets liants et déliants ? L'éthique qui serait celle des analystes quant au pouvoir, son usage et son non-usage dans la cure, n'a-t-elle d'utilité nulle part ailleurs que dans leur cabinet ?

*Note sur le présent numéro*

Le Professeur Jean Laplanche nous fait l'honneur de nous proposer de publier dans ce numéro deux textes inédits de Freud, dont l'un était jusqu'à récemment totalement inédit, y compris en langue allemande, et l'autre,

inédit en langue française. Deux textes qui, comme on verra, sont on ne peut plus au cœur de notre thème. Mais qu'en est-il de l'*actualité* du contenu de ces textes de Freud ? On pourrait invoquer le fait que la cible américaine de Freud est datée ; que la psychanalyse aux U.S.A. a bien évolué, surtout après l'arrivée de nombreux psychanalystes européens — dont certains furent proches de Freud —, fuyant les persécutions nazies. Mais si « les Américains » que critiquait si vertement Freud en 1927-1930 ne sont plus tout à fait les mêmes, il nous reste à nous demander ce qui de ces « Américains » persiste aux U.S.A., bien sûr, mais tout aussi bien dans les institutions psychanalytiques des deux côtés de l'Atlantique, et finalement en nous tous. Tout particulièrement, il nous semble important de méditer ce qui se dégage de ces textes quant au rapport au temps et quant aux incidences de ce rapport sur la psychanalyse et les psychanalystes. Peut-être nous apercevrons-nous alors que les considérations de Freud, appliquées à *notre* situation, à *notre* rapport au temps, sont, tout compte fait, d'une actualité criante.

